6. - Cantiques

6.1 - Généralités

Nous avons choisi de classer dans ce chapitre d'une part les cantiques officiels, pour la majorité d'entre eux non référencés par Ollivier, dont quatre sont du père Maunoir, un provient des "Cantico spirituel, choaset ha lequeet en urs evit usaj an escopti a Sant-Briec" de 1846 et un autre des "Kanaouennoù Santel dilennet ha reizet evit escopti Kemper" de 1842 et d'autre part un imprimé qui a été composé par un prêtre en exil, grand prédicateur célèbre pour son éloquence, dont le morceau choisi répond à la question de l'existence de Dieu.

6.2 - Etude des textes

6.2.1 - Le paradis (n° 79)

Eus ar Gloar eus ar Barados - Non référencé Ollivier.

C'est un cantique du Père Maunoir, dont le texte breton a été trouvé dans un exemplaire des "Canticou spirituel da zisqui an hent da vont d'ar Barados composet gant an tat Julian Maner" édité par Derrien à Quimper, sans date, et dans "Canticou spirituel hac instructiounou profitable euit difqui an hent da vont dar Barados, composet gant an Tat Iulian Maner Religius euz ar Goumpagnunez Iesus, corriget hag augmentet ganta, en Edition diuezaman, eux a un entrederen", imprimé à Quimper chez Hardouin en 1658. Il se chantait "voar vr vouez neuez".

Une copie manuscrite par Ollivier suivant le manuscrit de Botmeur est conservée à la bibliothèque municipale de Rennes.[1]

Il ne s'agit pas du cantique bien connu, composé par St Hervé lui-même suivant la légende, et sans doute réécrit par Michel le Nobletz, dont Francis Kervella a étudié douze versions.[2]

Le père Maunoir, qui succéda à Dom Michel Le Nobletz dans les missions, accordait après les taolennoù, la plus grande importance aux cantiques spirituels qui contiendraient, en vers bretons sur des airs connus, pour mieux se loger dans l'esprit du peuple, l'abrégé des catéchismes et des sermons. Prenant exemple sur les Huguenots qui avaient traduit les psaumes en vers français pour propager plus facilement leur doctrine, il voulait employer le même procédé pour combattre l'hérésie et obtenir la destruction des mauvaises chansons.[3]

Les cantiques de Maunoir sont groupés sous le titre de "Canticou Spirituel hag Instructionou profitabl evit diski an hent da vont dar Baradoz". Les premières éditions ne contiennent que des cantiques destinés à être chantés dans les missions, mais les suivants s'enrichissent d'odes spirituelles en l'honneur du bras de Saint Corentin, du miracle des trois gouttes de sang, des sept saints de Bretagne, de Michel Le Nobletz, etc ... Ces recueils augmentés ne nous donnent pas toutefois la collection entière des cantiques car il faut y joindre ceux qui sont dispersés dans d'autres oeuvres comme entre autres le "Templ Consacret dar Bassion Jésus-Christ" et la "Vie de Catherine Danielou", la voyante de Quimper.

---

[1] Fonds Ollivier, microfilm 1 mi 257.
[2] **Kervella**, *An den etre an anken hag an ankoù*, p. 95 à 122.
[3] **Kerbiriou**, *Les Missions Bretonnes*, p. 109.

La première édition des "Canticou spirituels [...]" date de 1641, mais il est possible que Maunoir les ait recueillis chez des auteurs plus anciens, dans des catéchismes rimés ou dans la tradition orale. Est-il possible qu'il en ait composé un si grand nombre en 1641, au début de sa vie missionnaire ?

Les airs des "Canticou spirituels" se divisent en trois classes : les cantiques chantés sur un ton nouveau "Var an ton nevez", les airs empruntés aux chansons profanes alors répandues en français, et les airs d'hymnes liturgiques tels O tat, ô map, ô Speret glan.[4]

6.2.2 - Le jugement dernier (n° 78)

Cantic eus ar Varn diveza - Non référencé Ollivier.

Ce cantique composé par Le Père Maunoir figure comme le n° 79 dans "Canticou spirituel da zisqui an hent da vont d'ar Barados composet gant an tat Julian Maner" édité par Derrien à Quimper, mais pas dans l'édition, plus ancienne chez Hardouin, où figure un autre cantique sur le même thème qui sera publié dans Kanaouennou Santel par L'abbé Herri en 1842 et dont le premier couplet est le suivant :

Considerit piz, o christen,
An horror, an spont, an anquen
eus an deis an barn diueza
Pa renquimp oll comparissa.

Il ne faut pas non plus le confondre avec un cantique composé en 1784 par l'abbé Le Jeune qui porte le même titre et qui fut plusieurs fois publié dans "Kanaouennou Santel" de l'abbé Henri en 1842, "Mellezour an Eneou" du père Vega (édition de 1898) et dans des livres plus récents comme "Kantikou brezonek Escopti Zan-Briek ha Landreger" de 1904 ou "Kanticou Brezounek Eskopti Kemper ha Leon" de 1908, qui lui commence par

Tavit, ô tud incredubl
Inutil deoc'h eo pledi
List ho caquet ridicul
Ha desquit oll credi.

Il existe encore un autre chant qui porte le même titre, celui publié dans "Levr Kantiko" de F. Guillouzic :

Barnet a vo kement den a zo bet war an douar,
N'ouzer nag heur nag amzer, Doue hepken hen goar.
Ar zent a ielo d'an env, ar re fall da liski,
Honez zo eur wirione a gle an oll kridi.

Par contre le cantique qui nous intéresse a lui aussi été publié dans "Kanaouennoù Santel" en 1842, mais sous le titre "Klemmou ann dud daonet goude ho barnedigezh". Ce texte contient un couplet supplémentaire et les deux couplets des missions impossibles sont légèrement différents.[5]

---

[4] **Kerbiriou**, *Les Missions Bretonnes*, p. 119 à 123.
[5] **Kervella**, *An den etre an anken hag an ankoù*, p. 123 à 150.